56e ANNEE. — N° 43 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 20 FEVRIER 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'opinion d'un officier. La durée de la guerre. L'optimisme du général de Lacroix et d'un journaliste américain. — L'action en Alsace. — Les conséquences de la chute d'Erzeroum. — Le conflit Germano-Américain. — La baisse du mark.

Nous causions, ces jours derniers, avec un officier qui est au front depuis de longs mois et qui, en permission de six jours, nous affirmait l'absolue confiance de nos vaillants soldats et leur admirable moral. La victoire ne fait plus l'ombre d'un doute pour tous, telle fut sa catégorique conclusion.

A notre question : « quel est votre avis sur la durée des hostilités », l'officier répondit qu'il croyait encore à de longs mois de lutte. Nous avons intérêt, déclara-t-il, à laisser l'usure faire son œuvre chez nos ennemis avant d'essayer de les culbuter. En outre, ajouta-t-il, les Russes et les Anglais ne sont pas encore arrivés au maximum de leur puissance et il y a avantage pour nous à patienter quelques mois encore, avant d'engager l'action générale.

Soit. Mais c'est précisément cet argument qui fortifie notre opinion que la guerre doit se terminer au cours de 1916.

Les Allemands, dont il ne faut pas nier la force encore redoutable, ont tout à perdre à laisser le temps s'écouler sans s'efforcer d'obtenir un résultat décisif.

Leur puissance décroît tandis que celle de l'Entente augmente. Il n'est donc pas besoin d'avoir des connaissances spéciales en science militaire pour entrevoir la conclusion logique.

Les Allemands ont un intérêt majeur à engager l'action décisive avant le plein épanouissement des forces alliées. Et voilà pourquoi nous pensons, avec quelque logique que, dès les beaux jours, ils tenteront un suprême effort... Ce faisant, ils iront fatalement au devant du désastre.

« Rien de ce qui se passe, écrit le général de Lacroix dans le *Temps*, — en faisant allusion à la récente activité des Boches — n'est de nature à nous émouvoir. Nous sommes *parés*, comme disent les marins. D'autre part, l'offensive des Russes, soutenue, en Galicie, et victorieuse en Arménie, où la prise d'Erzeroum marque un succès de grande importance, la consolidation de notre situation à Salonique, avec les vues offensives qu'elle comporte, la fermeté de nos alliés sur toutes les parties du vaste et unique front du théâtre de guerre ne peuvent que justifier un jugement optimiste. »

Et l'éminent critique poursuit, en tançant comme il convient les esprits inquiets qui sont possédés par le démon du pessimisme.

« Lorsqu'on rencontre un de ces déprimés, il vous parle par paraboles ; il ne vous annonce pas précisément des catastrophes et cependant ses phrases pourraient être intercalées entre deux versets de Jérémie. Il vous dit : « On ne peut pas se dissimuler que... Cette prolongation de la guerre est si grave... Les ressources de l'Allemagne sont telles que... ».

Pour rassurer ces incorrigibles froussards, le général de Lacroix fait, une fois encore, appel aux leçons de l'Histoire. Le cadre dont nous disposons ne nous permet pas de donner ses arguments, parfaitement irrésistibles. Il nous suffit de savoir que des hommes aussi éclairés que l'ancien généralissime ont une foi inébranlable en la victoire pour que notre propre confiance en soit fortifiée.

A rapprocher de cette opinion, celle du journaliste américain John Reed qui a visité tous les pays belligérants d'Europe et qui écrit dans le *World* de New-York que l'Allemagne sera vaincue par le manque d'hommes. « Les finances de l'Allemagne, dit-il, sont mauvaises ; on peut continuer à faire la guerre sans argent, la chose a déjà été faite ; mais elle manque d'hommes et cela sera sa perte. »

Le tout est d'attendre le moment propice pour l'offensive. Voici, à ce sujet, l'avis d'un grand organe anglais, la *Westminster Gazette :*

Beaucoup de paroles oiseuses s'entendent en ce moment au sujet de la nécessité d'une action offensive vigoureuse.

Notre offensive se prononcera certes quelque jour, mais les leçons de l'année dernière nous ont appris quelles sont les conditions requises pour le succès d'une pareille opération, et ces conditions ne peuvent s'improviser. La patience et la préparation la plus sérieuse restent les mots d'ordre de cette sorte de guerre, et c'est rendre un très mauvais service à nos combattants que de vouloir les pousser à attaquer, simplement pour faire montre d'activité. Les preuves abondent que le public allemand a besoin actuellement d'être nourri de soi-disant victoires. Cet état d'esprit est un signe non de force, mais de faiblesse, et conduit nos adversaires à gaspiller leurs forces.

⁂

Nos communiqués restent laconiques. Il ne faut pas en conclure que le calme règne sur le front. Nous citions hier quelques extraits des journaux suisses qui affirment la violence de l'action en Alsace.

Aujourd'hui encore, la presse helvétique consacre de longues colonnes à la lutte qui se déroule dans l'est, devant Seppois (nord d'Altkirch) comme la chose a été signalée, brièvement, par les télégrammes officiels français.

Quelques emprunts à la *Tribune de Genève* fixeront les esprits :

Les Allemands se sont décidés à lancer la première attaque d'infanterie sur le front d'Alsace. Auparavant ils avaient procédé à un bombardement d'une violence extrême.

Durant toute la matinée le vacarme ne fit qu'augmenter pour atteindre sa plus grande intensité vers dix heures et demie. A ce moment, les Allemands déclanchèrent une attaque d'infanterie qui échoua piteusement. Les fortifications édifiées à l'est du village résistèrent efficacement à l'assaut. Au tonnerre des obus de l'artillerie lourde et aux coups secs des shrapnells de 75 se mêlait le crépitement continu des mitrailleuses et des fusils. Comme toujours le merveilleux soixante-quinze fit des prodiges, en balayant avec une rapidité inconcevable le terrain d'attaque où les Allemands s'étaient déployés. Il paraît que les Français ont depuis quelque temps mis en service de nouveaux modèles de canons de campagne encore supérieurs à ceux du commencement de la guerre. Tout ce qui se trouve sous leurs projectiles est haché, broyé, anéanti, à tel point que les « poilus » eux-mêmes, qui pourtant en ont déjà vu de toutes couleurs, en sont littéralement « estomaqués ». On comprend alors pourquoi ces soldats font preuve de tant de crânerie et de confiance.

.....

Après l'insuccès de leur sortie du matin, les Allemands continuèrent un feu terrible d'artillerie, auquel les Français rendirent coup pour coup. C'était un vacarme étourdissant. Les obus se croisaient en l'air et allaient éclater avec un bruit formidable de chaque côté de la Largue. Sans se lasser, pièces françaises et pièces allemandes crachaient la mitraille par ouragans.

Peu après midi, les Allemands lancèrent une seconde attaque contre Seppois. Ils furent reçus par une avalanche de shrapnells et une grêle de balles qui leur causèrent de terribles pertes. Néanmoins, ils réussirent à pénétrer en quelques endroits dans les premières lignes françaises, sur une longueur d'environ deux cents mètres. Les Français organisèrent alors une contre-attaque qui leur permit de reprendre peu après la presque totalité des tranchées perdues. Ils trouvèrent dans les boyaux des centaines de cadavres provenant des corps à corps acharnés et de la lutte à coups de grenades.

.....

Le lendemain, le temps pluvieux ne se prêtait pas à l'action..... mais l'accalmie ne fut pas de longue durée. La lutte d'artillerie a repris avec une intensité formidable.

Ici, le journal suisse donne des précisions sur des progrès qu'auraient enregistrés les Français. Nous ne pouvons pas aller plus loin... Il nous suffit de donner la conclusion de notre confrère :

Des événements d'une extrême importance paraissent devoir se dérouler en Alsace ces prochains jours.

Le calme, officiellement annoncé, est donc « relatif » et l'action paraît favorable à nos troupes.

Sachons attendre.

⁂

Excellentes nouvelles également du front Russe.

La prise d'Erzeroum aura des conséquences très importantes par l'effet moral que la chute de cette place produira en Orient.

« Le peuple turc, dit le *New-York Herald*, doit comprendre la gravité de la faute que les Jeunes-Turcs ont commise : Erzeroum et toute la région échappent à la domination ottomane ; si Bagdad tombe, c'est Constantinople menacé, et la Turquie d'Europe affamée. Avoir entrevu la conquête de l'Egypte et constater la perte de la Mésopotamie, c'est un mécompte assez douloureux. »

Cette victoire aura, également, une répercussion incontestable à Athènes et à Bucarest et l'intervention des Roumains aux côtés des Russes en devient encore plus certaine.....

⁂

On discute toujours à New-York au sujet du *Lusitania* et de la prétention allemande de torpiller les navires marchands armés uniquement pour leur défense.

Nous reviendrons sur cette question dans notre prochain numéro. Notons dès aujourd'hui que si M. Wilson, dans une généreuse pensée, a tenté d'obtenir de tous les belligérants de garantir une pleine sécurité à tous les navires non armés, il n'a pas tardé à abandonner sa proposition devant les sérieuses objections des alliés. Ces derniers ont des raisons de ne point se fier à la parole du Kaiser !...

M. Wilson reprenant les conventions du début du conflit repousse donc le memorandum allemand. Il déclare qu'il ne traitera pas en navires de guerre les navires marchands armés pour leur stricte défense.

L'Amérique, dit le *Journal*, ne considère pas cet armement comme permettant aux Allemands de violer l'engagement pris par eux de conduire la guerre sous-marine conformément aux règles du droit des gens.

Cette solution serait tout à fait défavorable aux Boches !...

⁂

Nous disions hier que, grâce à des mesures énergiques, l'Allemagne avait pour un temps enrayé la baisse du mark.

Le triomphe de Berlin aura été de courte durée. Des télégrammes venus de tous les marchés importants annoncent un nouveau fléchissement de l'argent allemand.

Le change baisse à Amsterdam, à New-York, à Zurich, à Genève... On s'attend à une lourde baisse prochaine. Est-ce le résultat de la chute d'Erzeroum ?... Quoi qu'il en soit, les financiers hollandais estiment que la situation de nos ennemis est « très critique ».

Enregistrons cette opinion avec joie !

A. C.

Sur le front belge

Lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraete, où l'artillerie a été fort active aujourd'hui.

Calme sur le reste du front.

Sur le front anglais

De bonne heure, ce matin, les Allemands ont fait sauter deux mines, l'une près de la fosse numéro 8, et l'autre au sud de Loos.

Après l'explosion de cette dernière, les Allemands ont essayé d'occuper l'entonnoir, mais ils furent repoussés par notre feu. Nous occupons le rebord de l'entonnoir le plus rapproché de nous.

Aujourd'hui, nous avons canonné les tranchées allemandes près de la redoute Hohenzellern et à l'est d'Armentières.

La situation demeure sans changement entre le canal d'Ypres à Commines et la voie ferrée d'Ypres à Commines.

Les tentatives de paix de l'Allemagne

On apprend d'une source autorisée que de nouvelles tentatives ont été faites récemment par l'Allemagne pour obtenir la paix, et ce grâce à l'intermédiaire de nations neutres. Ces tentatives ont été invariablement repoussées.

La raison principale pour laquelle l'Allemagne fait des efforts en vue de la paix est sa situation financière qui est vraiment désespérée. Un groupe puissant de financiers allemands mène une campagne active à Berlin en faveur de la paix.

Mort d'un Député

On annonce la mort de M. Marcel Rauline, député de la Manche, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans.

L'ITALIE EN GUERRE

On signale des tirs de l'artillerie ennemie contre des lieux habités.

A Crosano, dans la vallée de Lagarina-Roncegno et à Borgo, dans la vallée de Sugana, ces tirs ont causé quelques dommages.

L'artillerie italienne a dispersé des détachements ennemis sur la route de Baserna et des groupes de travailleurs dans la zone du Astico.

On signale des rencontres de l'infanterie dans la vallée de Sugana. L'infanterie italienne a repoussé les attaques de l'infanterie ennemie et lui a fait des prisonniers.

Sur le Carso, à l'Est de Vermegliano, un détachement italien a fait irruption dans un retranchement ennemi et a infligé des pertes aux troupes qui l'occupaient.

L'action russe

La lutte récente autour de Loutsk a revêtu, ces jours derniers, un caractère particulièrement violent. Après un corps-à-corps acharné, les Russes se rendirent maîtres d'une colline près de Chemerin, position très importante. Cette colline avait été pourvue sur tous ses côtés, de barrières en fil de fer qui ne furent anéanties par les Russes qu'après un bombardement ininterrompu de trois jours. C'est alors seulement que l'infanterie russe avança et enleva la hauteur à la pointe de la baïonnette, causant aux Allemands des pertes énormes.

A Salonique

Les difficultés d'obtenir des approvisionnements et le désir de se trouver à l'écart lorsque commenceront les opérations des belligérants ont fait partir le régiment commandé par le prince André, frère du roi de Grèce. Une portion de ce régiment va à Larissa, l'autre à Athènes.

Chaque jour, du matériel de guerre et des approvisionnements continuent à arriver pour les alliés. Le beau temps facilite beaucoup l'achèvement des travaux de défense et l'exécution des reconnaissances.

La santé des soldats est excellente. Très peu de malades sont en traitement dans les hôpitaux, dont l'aménagement fait l'admiration générale.

Un aviatik abattu par un avion français

Un aviatik qui survolait Karassouli a été descendu par un avion de chasse français, qui blessa de cinq balles l'observateur et le pilote. L'aviatik a dû atterrir près des lignes françaises. L'appareil et l'observateur ont été capturés. Le pilote a pu s'enfuir.

L'aviatik allemand qui survolait Karassouli était occupé à photographier les lignes françaises lorsqu'il fut pris en chasse par un de nos avions. Le combat s'engagea à une altitude de plus de deux mille mètres. L'appareil français n'a pas été atteint par le feu des Allemands. Des cavaliers ont été envoyés à la poursuite du pilote allemand qui avait pu s'enfuir, bien qu'il fut légèrement blessé. L'aviatik sera exposé à Salonique. Il est intact et son appareil photographique n'a pas été endommagé.

Excitations turques en Afrique

On mande du Caire que les Turcs excitent les Tripolitains contre les Auladali, tribus voisines de la frontière égyptienne. Ceux-ci, regrettant de s'être joints aux Tripolitains, les abandonnent et viennent demander l'aman aux Anglais.

La crainte d'une avance française

Le général Gaedke renouvelle l'ordre de mettre en sûreté les bibliothèques et les archives de toutes espèces, notamment la bibliothèque de l'Université de Strasbourg, et déclare vouloir recueillir tous les documents.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Audience du 18 février 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre aborde la discussion du projet de M. Abel Ferry, ainsi libellé : « La Chambre invite le gouvernement à faire respecter l'exercice de son droit de contrôle sur toutes les forces nationales mobilisées. »

M. Briand prend la parole.

« Je m'oppose, dit-il, à la discussion immédiate de ce projet de résolution et je vais vous en donner les raisons. D'abord, ce projet s'applique à des préoccupations qui ont déjà fait l'objet de mesures du gouvernement. Ensuite, le débat que l'on vous propose ne peut aboutir à aucune solution pratique et peut porter atteinte à l'autorité du gouvernement, qui plus que jamais doit demeurer intacte. Ce débat ne serait pas différent de celui soulevé il y a un mois, qui a eu toute d'ampleur désirable et auquel le ministre de la guerre a répondu, approuvé par toute la Chambre.

Le gouvernement ne veut pas de ce débat parce qu'il le considère comme de nature à troubler l'opinion publique. Il ne faut pas risquer par des incidents fâcheux, d'alimenter une campagne...

Si vous avez le souci d'assurer le contrôle, vous avez satisfaction. Le ministre de la guerre vous a dit comment s'opèrerait le contrôle. On s'est plaint de ce que les sous-secrétaires d'Etat ne pouvaient l'exercer, mais le contrôle n'était pas alors organisé. Il l'est maintenant. La matière est délicate. Sans doute le contrôle a rencontré des difficultés ; il ne pouvait en être autrement. Il serait étonnant qu'il n'y eût pas de difficultés en temps de guerre. Ce qu'il faut, c'est que le contrôle s'exerce sans que l'autorité de nos chefs en soit en rien atteinte, ni la vôtre à vous, qui représentez la nation qui est souveraine. »

M. Briand demande le rejet de la proposition.

M. Ferry soutient son projet. Mais la question de confiance est posée.

L'ajournement est voté par 394 voix contre 169.

La Chambre reprend la discussion du projet d'impôt sur les bénéfices de guerre.

La commission accepte et la Chambre adopte une disposition additionnelle, de M. Puech, disant qu'aucune déduction ne sera opérée sur l'intégralité du bénéfice de l'intermédiaire de fournitures de guerre qui se sera contenté de rétrocéder un contrat en prélevant une remise.

Les articles 3, 4, 5, 6, sont votés. L'article 7 est réservé.

Puis les articles 8, 9, 10, 11 sont adoptés ainsi que l'article 7.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

37

SOUSCRIPTIONS

Commune de Dégagnac

(Suite)

	fr.
Gineste Pierre, Mazerat	3
Triaire Jules, commis de culture	10
Tissandié Guillaume, Fonnadal	3
Fontanel Pierre, Meaux	3
Figeac Sylvain, Lantis	3
Delsahut Marcel (Mme), Lasserre	3
Brunet Alice	3
Brondet Jean, Mondoux	3
Calvet Jean-Pierre, Trémolère	3
Castagnol Emile, Masteulat	5
Bertrand Marie (Veuve), Jouannerie	3
Bazillou François, Cheyroux	3
Avezou Henri, gre Pugnet, Cheyroux	3
Avezou D. (Vve) Mme, à Jouannerie	3
Brunet Alphonsine, à Poudens	3
Brunet Joachim, à Poudens	3
Nadal Marcelle, institutrice	3
Hébrard Augustin, instituteur	3
Fajolles Rachel, institutrice	3
Pugnet Antoinette, à Poudens	3
Salvan Louis, cantonnier	3
Calvet Henri, à Maillet	3
Cambou (Vve), à Montprat	3
Calas Jean, à Vitarelles	3
Calès Aristide, à Gouy	3
Crouyet Camille, à Gouy	3
Coupeau Delphine, à Penaud	3
Curberon François	3
Curberon Frédéric	3
Coudere Antoine	3
Chaumiel Joseph, à Goudalie	3
Chapou Basile, à Barou	3
Chabert Ambroise, à Mantou	3
Brunet François, à Barthe	3
Brugié Jean, à Mas Teulat	3
Brugié Adèle, à Dégagnac	3
Brugié Antoine, à Marinesque	3
Brugié Eloi, à Mas-Teulat	3
Brousse Paul, à Mas-Teulat	3
Bris Elise, à Mas-Teulat	3
Bras Henri, à Cayzac	3
Bouygues Lud.-Alph., à Fourcaries	3
Bousquet François, à St-Avit	3
Bouscasse Antoine, à Lantis	3
Bouscasse François, à Dégagnac	3
Bouscasse Jean, à Lantis	3
Bouscasse Victor, à Lantis	3
Bochaud Paul, à Lantis	3
Béziat Antoine, à Pech-Magré	3
Bertrand Barthélémy, à Goudalie	3
Bernat Jean, à Goudalie	3
Bernat Vincent, à Passe-temps	3
Bernat Vincent, à Mas du Rieux	3
Bazillou Elie, à Mas	3
Balmes Jean, Mas de Flory	3
Bach Antoine, à St-Avit	3
Bach Firmin, à St-Avit	3
Avezou Paul, à St-Avit	3
Avezou Pierre, à Tremlède	3
Aussel Antoine, à Poudens	3
Albagnac Paul	3
Delpech Antoine, à Lamothe	3
Delord Antoine, à Montalvy	3
Delcros Jean, à Cayzac	3
Delbouis Jean	5
Delbos Amédée	3
Castagnol Urbain, à Mas-Teulat	3
Cadoillé Alfred, à Mas-de-Couderc	3
Carmeilles Jules, au Mas	3
Cassan Jean, à Lantis	3
Calmon Urbain, à Lamothe	3
Fourastié Alexandrine	3
Fontanel Eugène, à Bertal	3
Fontanel Henri	3
Fontanel Pierre, à Mazeyrat	3
Florenty Arsène	3
Figeac Cyprien, à Lantis	3
Figeac Jean, à Lacroze	3
Faurie Vincent	3
Faurie Jules, à St-Avit	3
Fauchié Jean	3
Fabre Pierre, maire	3
Faillères Emile	3
Ebers Henri, à St-Avit	3
Deneux Pierre	3
Deneux Frédéric	3
Franc (Vve), à Courtès	3
Franc Quentin	3
Fourastié (Vve), Mélanie	3
Fourcade Adolphe	3
Fourcade Pierre	3
Gineste Elie	3
Gineste Théodore	3
Gineste Emile (Vve)	3
Frézals Antoine	3
Fresquet Henri	3
Fresquet Antoine	3
Foussat Firmin, à Mazeyrat	3
Hérétieux Basile	3
Glénadel Pierre	3
Gizard Ambroise	3
Gizard Antoine	3
Gizard Cyprien	3
Gizard Jean	3
Gibert Joseph, à Mas-de-Lafon	3
Mercadié Cyprien	3
Ménauge Clément, à Laviole	3
Mèges Joseph, à Goudalie	3
Mazet Pierre	3
Maury Baptiste, à Poujade	3
Marrouch J.-U., à Château-Lantis	3
Malvy Henri, à Poudens	3
Malvy Jean, à Poudens	3
Lugol Philippe, à Cayzac	3
Soubirous Adrien, à Cros	6
Sérandis Pierre	3
Sillac Simon, à Tourriol	3
Salgues Joseph, à Lantis	3
Salanié Baptiste	3
Sahut Clément, à Barou	3
Rouquié Barthélémy, à Goudalie	3
Rouquié Elie, à Lantis	6
Rouquié Léa	3
Roques Antoine, à Vergnes	3
Rodes Guillaume, aux Plantiers	3
Rodes Théophile, aux Plantiers	3
Rival Nancy, à Vergnes	3
Rigal Charles	3
Rigal David, à l'Abreuvoir	3
Richard Jean, à St-Avit	3
Richard Timoléon, à Pech-Magré	3
Sourdès Alphonse, à Dantou	3
Vieilhon Pierre, à Lapoujade	3

(A suivre).

AVERTISSEMENTS

Nous avons mentionné, dans un de nos précédents numéros, un fait qui prouve, que même dans notre région, il est des individus dont les scrupules commerciaux sont relatifs.

Ces individus n'hésitent pas à commercer avec les Boches, et à écouler la camelote qui leur provient de Bochie, par la Suisse.

Notre esprit simpliste reste confondu devant tant de cynisme et surtout devant le laisser-faire, le laisser-passer des autorités.

Les paquets de briquets boches portaient une adresse, cependant ? Or, quelle excuse pourraient donner ces destinataires si on leur mettait la main au collet, comme on aurait dû le faire ?

Auraient-ils soutenu qu'ils ignoraient le contenu du paquet — ce paquet portait ces mots : envoi de livres — ou bien auraient-ils persisté à affirmer qu'ils n'avaient rien commandé en Bochie.

Il eut été curieux de les mettre à l'épreuve, car, il est à peu près improbable que les Boches aient envoyé leurs briquets au petit bonheur, pour le plaisir de les envoyer à un quidam de notre ville. Les Boches, en mettant une adresse sur le « colis de livres » expédié, connaissaient bien le crapuleux intermédiaire.

On ne fera croire à personne qu'il en soit autrement.

Si l'on n'y prend garde, avant quelques mois, nos régions seront inondées de produits boches.

Avec les intermédiaires malhonnêtes que l'on trouve malheureusement partout, ce ne sera pas difficile.

Et nous en avons pour preuve cet avis que publie la Chambre syndicale française des voyageurs et représentants de commerce de Paris.

« Nous sommes prévenus nous-mêmes depuis quelque temps par plusieurs collègues et voyageurs, *de l'entrée en France de marchandises suspectes provenant de pays neutres, horlogerie, coutellerie, joints, boutons-pression, etc.*

Et ce danger signalé, la Chambre syndicale se plaint de la facilité avec laquelle sont obtenus les certificats d'origine, et elle ajoute :

« Telle fabrique qui faisait cent mille francs avant la guerre peut prétendre, aujourd'hui, en faire le double ou le triple, puisque son rendement n'est pas contrôlé.

« Il faut que nos consuls à l'étranger se rendent bien compte que nos fils, frères et amis ne sont pas sur le front depuis dix-huit mois pour enrichir quelques commerçants neutres *et fournir de l'argent à nos ennemis.*

« Nous prions donc nos collègues et adhérents de nous soumettre tous les cas qu'ils pourront découvrir et nous indiquer, si possible, les expéditeurs, ainsi que leur adresse. »

On peut compter sur la vigilance de la Chambre syndicale des voyageurs et représentants de commerce. Mais encore faut-il que l'impunité ne soit pas assurée aux expéditeurs et surtout aux destinataires.

Il est étrange que l'on puisse avoir des égards pour cette bande de fripouilles qui vont, comme avant la guerre, continuer leur négoce au profit des Boches.

Sans doute, la marchandise venue de Bochie est détruite, quand elle est saisie. Mais ce n'est pas suffisant. Des mesures de rigueur s'imposent contre ceux qui les expédient et ceux qui les reçoivent. Ni ceux-ci ni ceux-là ne peuvent être de bonne foi.

Propos d'un Cadurcien

A UN CORRESPONDANT OCCASIONNEL

Vous m'invitez, Monsieur, à une sorte de tournoi sur la question de la cherté des vins. Viticulteur, vous désirez, dites-vous, faire votre éducation technique en cette matière et instituer un débat contradictoire. Vous n'y mettez qu'une condition : c'est que je découvre ma personnalité. De plus, vous demandez l'insertion de votre lettre qui serait, à vous entendre, une réponse à mon attaque contre les producteurs de vin lotois.

Livrer mon nom ? Croyez bien que si sa divulgation offrait un intérêt quelconque dans la controverse ou que s'il y avait une responsabilité à encourir, je n'attendrais pas pour le donner, d'y être convié. Mais ce qui importe, ici, c'est la thèse, et non l'homme.

Si j'ai raison, ce n'est pas une signature qui fortifiera ma discussion. Si j'ai tort, ce n'est pas mon individualité qui rachètera l'inanité de mes arguments. Qu'un jour il m'arrive, par inadvertance et contre mon gré, de désobliger, d'attaquer des personnes déterminées, et je me ferai connaître. Mais quand, à l'exemple de la presse tout entière, je traite de choses d'ordre général, je poursuis une campagne de patriotisme, de solidarité nationale, de bien public, je mets mon orgueil à ne pas vouloir en tirer de profit moral. Si je rends ainsi quelques services, ce n'est pas pour en être payé en vaine satisfaction et en mesquin amour-propre d'auteur. Dévoué à la cause commune, je m'y consacre en toute modestie. Seuls peuvent me blâmer, ceux qui ne comprennent pas l'effacement et l'oubli de soi dans les temps surtout où il faut penser aux autres.

Qu'ils blâment !...

Donc, je suis prié à une controverse. Or celui qui s'offre en contradicteur commence par avouer, sans artifice, qu'il souhaite « s'instruire en la matière. » Comment, s'il ignore « la matière, » serait-il en mesure d'en disserter ? Je lui sais gré de m'avoir loyalement prévenu. Je n'abuserai pas d'avantages faciles. On verra plus tard, quand après l'initiation nécessaire, il aura pris du sujet tout ce qu'il en faut prendre pour soutenir un dialogue utile, et, si possible, intéressant.

Le correspondant occasionnel tiendrait à se voir imprimer. On l'aurait reproduite de grand cœur, sa lettre, si elle avait été une réplique à une agression personnelle. Mais que cet honorable agriculteur me pardonne. J'ignorais son nom, sa naissance. Comment l'eussé-je attaqué ?

Il dit, il est vrai, que j'ai « fort malmené les viticulteurs lotois. » Où ça ?

J'ai déploré et je déplore encore, avec tous les bons Français, le mercantilisme excessif, inopportun, condamnable en tout temps, et en particulier, en temps de guerre, des trafiquants des producteurs quels qu'ils soient, où et d'où qu'ils soient. Et si, dans notre Quercy, il se rencontrait des récoltants assez oublieux de leurs élémentaires devoirs pour exploiter, jusqu'à une manière d'usure, les soldats et les civils, mon correspondant se lèverait-il pour prendre leur défense ?

Je suis convaincu, à son honneur, qu'il serait aussi sévère que les censeurs les plus rigoureux.

Qui oserait prétendre qu'à deux cents francs la barrique le prix du vin n'est pas scandaleux ? Les propriétaires raisonnables en conviennent. J'en sais, et qui me touchent de près, d'assez consciencieux pour le vendre beaucoup moins et pour reconnaître que les cours établies par l'Intendance sont largement rémunérateurs, en dépit de la difficulté de l'exploitation et de la récolte déficitaire.

Il y a quelques années, au cours d'une période d'abondance, les viticulteurs s'estimaient heureux d'écouler leur récolte à raison de 40 francs. C'est donc qu'à ce taux ils étaient rétribués de leurs peines, de leurs dépenses et de l'intérêt de leur capital. Sans doute, aujourd'hui, vu la rareté de la main d'œuvre, et la majoration des salaires, le producteur est obligé de se montrer plus exigeant. Mais d'une augmentation en concordance avec l'élévation du prix de revient à l'exagération des marchés actuels il y a aussi loin que d'un commerce louable à un trafic douteux.

Et retenir dans ses caves les provisions accumulées en vue de provoquer de nouvelles hausses, c'est, je le répète, et mon correspondant le dira avec moi, puisqu'il est honnête et patriote, c'est faire acte de rapace et de mauvais Français.

Généralisons. Le viticulteur qui spéculerait ainsi sans mesure sur sa marchandise ne serait-il pas le premier à flétrir les vendeurs d'autres denrées qui entendraient gagner le cent ou le cent cinquante pour cent ?

Les poches pleines de ces écus peu avouables, s'il avait à les vider pour se procurer de la viande à 3 fr. la livre, des poulets à 10 fr. l'un, des œufs à 50 centimes pièce, il crierait au voleur comme s'il n'avait pas lui-même donné l'exemple de l'abus. Et si le boucher, le marchand d'œufs et de volailles, lui répondaient : « Vous vous plaignez ? Mais votre vin, vous ne l'avez pas trouvé trop cher ? Vous nous avez exploités. Nous vous exploitons. Nous sommes quittes. »

Viticulteurs, s'il en est parmi vous qui n'ayez nul souci de vos obligations envers les consommateurs et envers le pays, méditez sur cette éventualité de traitements réciproques. Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Surtout, épargnez nos soldats. Tenez, écoutez ceci.

On donne, il y a quelques mois, le signal de l'assaut dans un régiment où servent beaucoup d'enfants du Lot. Un capitaine encourage paternellement ses hommes. S'adressant à l'un d'eux, il lui dit : « Et toi, mon brave, es-tu prêt ? » — « Mais oui, mon capitaine, répond le soldat qui allait affronter la mort, je suis prêt : *j'ai mon bidon.* »

J'ai mon bidon !

Trouvez-moi rien de plus sublime en un pareil moment !

Ce bidon, voyez-vous, ce bidon héroïque du père de famille qui va mourir pour conserver vos existences, vos biens, vos vignes, votre vin, ce bidon, il faut le remplir généreusement.

Nos soldats payeront toujours trop cher le vin de France.

Ils le payent de leur sang !

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture de crédits sur l'exercice 1915, au titre du budget général pour deux sous-secrétariats d'Etat au ministère de la guerre, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, dans la séance du 17 février, M. Rey fait partie du 5e bureau, et M. Loubet du 7e.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet un de nos compatriotes, M. le lieutenant Saligné, du 9e de marche de zouaves.

Elle est ainsi conçue :

« Lieutenant Saligné :

Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre et a demandé à venir sur le front.

Est tombé glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant, le 5 octobre 1915, à l'assaut d'une position ennemie. »

M. Saligné était receveur des postes à Prayssac, au moment de la mobilisation, et était le beau-frère de M. Michelet, juge de paix à Luzech.

Nous saluons la mémoire du regretté officier qui était originaire de Cahors où réside sa famille à laquelle nous adressons nos vives condoléances.

Nos Normaliens au feu

Le lieutenant Murat Kléber, ancien élève-maître de l'Ecole Normale d'instituteurs de Cahors, a été l'objet des deux belles citations suivantes :

Du 29 octobre 1915. — Le général commandant le e corps, cite à l'ordre du jour le sous-lieutenant Murat (Paul-Kléber-Eugène).

« N'a cessé, au cours des journées des 25, 26, 27 et 28 septembre 1915, de s'employer avec le plus grand courage et le dévouement le plus absolu ; a entraîné et dirigé sa section à l'assaut, avec le plus bel élan, le 26 septembre 1915 et a rempli avec succès les missions de reconnaissance et de liaison qui lui ont été confiées. »

Du 4 décembre 1915. — Le général commandant la e armée, cite à l'ordre de l'armée le lieutenant Murat (Kléber) :

« Jeune officier possédant, sous des dehors modestes, une volonté invincible, un courage à toute épreuve. Le 30 octobre 1915, après 4 jours de garde très dure de la tranchée, a pu, grâce à une énergie surhumaine, une activité inlassable et au magnifique exemple de son courage, faire face à une situation des plus difficiles et reprendre une partie du terrain conquis par l'ennemi.

« N'a cessé de se prodiguer, malgré un épuisement physique complet. A la fin de la journée, sa compagnie ayant été relevée, a spontanément été prendre le commandement de la compagnie qui le remplaçait, dont le chef avait été blessé. N'a quitté son poste qu'après en avoir assuré la garde inviolable. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Compatriote

Notre compatriote M. Méric de Bellefond, capitaine au 8e dragons, est détaché à l'état-major de la 2e division de cavalerie.

Mutation

M. le capitaine Weber, commandant le détachement du 7e à Figeac, passe à Castelsarrazin où il remplira les fonctions de commandant d'armes.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Aubian (Gustave), du 7e d'infanterie, 7e compagnie, disparu le 27 avril 1915 ; Azéma (Jacques), du 7e d'infanterie, 5e compagnie, disparu le 19 août 1914 ; Babuel-Peyrissac (Victor-Georges), caporal, au 7e d'infanterie, 8e compagnie, disparu le 2 septembre 1914 ; Bouville (Jean), caporal au 7e d'infanterie, 4e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Liste des rapatriés civils

La liste n° 8, due à la généreuse initiative de M. Edouard Audéoud, de Genève, et comprenant les 11.500 rapatriés rentrés en France du 1er au 31 janvier 1916, vient de paraître.

Elle est vendue, comme les précédentes, au prix de 1 fr. 10 au profit du *Vestiaire Génevois des Rapatriés français.*

Ecrire au Bureau de Recherches des Réfugiés : Hôtel de Ville de Lyon.

Déserteur

La gendarmerie a arrêté à Agen, sous l'inculpation de désertion, le soldat Jarrasson, du 7e.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 12 au 19 février 1916

Naissances

Circal Denise-Madeleine, à la Maternité.

Guillou Fernande-Marie-Louise, à la Maternité.

Bonnet Odette, à la Maternité.

Valet Roger-Charles, à la Maternité.

Boncour Camille-Fernand à la Maternité.

Décès

Auduy Louis, gendarme en retraite, 78 ans, rue des Pénitents, 3.

Laborie Marie, veuve Pradines, 81 ans, rue du Four-St-Catherine.

Bonnet Odette, 2 jours, Hospice.

Baboulène Mélanie, 80 ans, rue St-James, 6.

Roques Pauline, veuve Pouzet, 71 ans, Hospice.

Publications de Mariage

Enie Charles-Georges, employé de commerce à Bordeaux et Arliac Marie-Louise-Victoire, s. p. à Cahors-Cabessut.

Luzech

Conférence agricole. — M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, donnera à la Mairie de Luzech le 20 février à 1 heure du soir, une conférence agricole sur la culture et la taille du pêcher.

Après la conférence leçon pratique dans les plantations de La Bergerie.

Salviac

Syndicat des planteurs de tabacs. — La réunion du Syndicat des planteurs de Salviac et Léobard a eu lieu dimanche, M. le maire de Salviac, le docteur Cambornac, aux armées depuis le commencement de la guerre, profitant de quelques jours de permission, a pu assister à la séance. Il a été réélu président du Syndicat et les autres membres du bureau ont été aussi réélus.

Labastide-Murat

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote, Mézergues Albert, sous-lieutenant aviateur, chef d'escadrille à l'Armée d'Orient, s'est distingué particulièrement ces derniers temps et a été l'objet de la flatteuse citation suivante :

« Bravoure au-dessus de tout éloge, se dépense sans compter, exécutant, quand le temps le permet, plusieurs bombardements par jour. Le 12 janvier 1916, à N..... a eu son plan inférieur très endommagé par un éclat d'obus. »

Nos félicitations au jeune sous-lieutenant qui est titulaire de la médaille militaire depuis l'an dernier et dont le frère, Marcel, sergent mitrailleur aux hussards, a passé brillamment son brevet de pilote à Buc, le mois dernier.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

A VENDRE

MOULIN DE COTY

AVEC SES DÉPENDANCES

SIS A CAHORS, SUR LE LOT

ET COMPRENANT :

Moulin à farine, Glacière, Usine à ciment avec Carrière, Maison d'habitation, grand Bâtiment, Jardinet, Terrain de culture.

Pour renseignements, s'adresser :
A M. DEBONS, co-propriétaire, route de Molière, à Caussade (Tarn-et-G.)
A M. DURRANC, notaire à Cahors.
A M. GIUSTINIANI, huissier à Cahors.

1re Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 FÉVRIER (22 h.)

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, nous avons fait exploser une mine sous une tranchée allemande qui a subi de graves dégâts. Une autre de nos mines a produit entre les deux tranchées un vaste entonnoir dont nous avons occupé la lèvre sud. Une tentative allemande pour nous en chasser a été arrêtée net par notre feu.

Dans la région au sud de Frise, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a effectué des tirs de barrage qui ont fait avorter l'attaque ennemie en préparation.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, dans la région du Choléra, sur un saillant de la ligne ennemie, un tir de destruction qui a donné de bons résultats.

En Haute-Alsace, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une attaque sur nos positions, au nord de Largitzen, et a pu prendre pied un instant dans nos tranchées. Une contre-attaque l'en a immédiatement chassé.

⁂

Communiqué du 19 Févr. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, les Allemands ont tenté, hier, en fin de journée, au nord de Blangy, une petite attaque qui a été aisément repoussée.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 30

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Zeppelins et aéroplanes

Les raids de zeppelins et aéroplanes sont plus fréquents dans les secteurs de Riga et Dvinsk.

Nous avons jeté des bombes dans les lignes allemandes au sud de l'île Dapen.

AU SUD :

Attaque ennemie repoussée

Nous avons jeté des bombes sur Boutchtach.

Sur le Dniester, une attaque ennemie dans la région de Uscieczko a été repoussée.

MER NOIRE :

Seize voiliers coulés

Nos vaisseaux continuent leurs opérations dans la région du littoral.

A l'ouest de Trébizonde, les ponts permanents ont été détruits.

Seize voiliers ont été coulés.

AU CAUCASE :

La victoire d'Erzeroum

L'ARMÉE TURQUE EN FUITE

EST POURSUIVIE PAR LES RUSSES

Dans la région du littoral, nos troupes ont délogé l'ennemi d'une série de positions, fait des prisonniers et pris des armes, des munitions, des approvisionnements, du matériel technique.

Le tableau de la défaite turque devient de plus en plus net.

Les forts de la place et des environs sont couverts de cadavres d'Askaris.

Sous notre poussée, le reste de l'armée Turque se retire en désordre.

En de nombreux endroits, elle fuit en différentes directions.

Nous les poursuivons au milieu de rafales de neige, anéantissant ou faisant prisonniers les troupes d'arrière-garde et les traînards.

Nous avons enlevé à Erzeroum toute l'artillerie de forteresse et une grande partie de l'artillerie de campagne s'élevant jusqu'à 200 pièces.

Actuellement, nous avons pris plusieurs dizaines d'automobiles et un parc de pontonniers et procédons au dénombrement d'autres trophées et prisonniers.

Nous avons subi de faibles pertes et nous sommes prêts pour d'autres exploits.

Paris, 13 h. 40

Les Américains contre les Boches

De Washington :

Développant une motion, le 18 février, le Sénat américain déclare que l'ordre de l'amirauté allemande place le Gouvernement dans la plus grave situation internationale.

L'Angleterre a le droit d'armer les navires marchands.

Nos exportations, déclare le Sénat, croissent considérablement, augmentant chaque mois de plusieurs millions sur le mois précédent. Que serions-nous devenus avec notre marine marchande si faible, si l'Angleterre n'était pas maîtresse des mers.

M. Lodge, sénateur, convient que les Etats-Unis commettraient un acte contre la neutralité en admettant la validité des prétentions de l'amirauté allemande.

⁂

TROUBLES EN TURQUIE

Le peuple proteste contre la guerre

De Rome :

Le Daily Telegraph apprend de Rome que de vifs désordres éclatèrent à Constantinople, dès que la population connut la prise d'Erzeroum.

La foule manifesta contre la guerre.

Les troupes allemandes durent garder le palais impérial et les ministères pendant que la police chargeait les manifestants.

On assure que la révolte se propage même dans l'armée, qui refuse d'aller en Arménie.

⁂

Désordres en Asie Mineure

Un télégramme de Bucarest signale également des désordres sérieux à Smyrne et Beyrouth.

Des bruits alarmants circulent en Turquie au sujet de la situation de Trébizonde.

⁂

L'inquiétude de Ferdinand-le-Félon

Les *Daily News* apprennent que le retour précipité du tsar de Bulgarie est causé par la nouvelle de la chute « imminente » (!) d'Erzeroum.

Les Turcs qui devaient coopérer avec les Bulgares à la défense du Danube, devront prendre une autre destination.

D'autre part, les Austro-Allemands n'ayant plus de forces disponibles, les Bulgares devront, seuls, assurer la défense du Danube.

⁂

Le gachis à Constantinople

De Bâle :

Selon la *Gazette de Francfort,* Ismaï bey, préfet de Constantinople a démissionné.

⁂

BOCHES ET TURCS SE QUERELLENT

De Salonique :

La première conséquence de la chute d'Erzeroum fut une scène violente au Conseil de guerre de Constantinople entre Enver pacha et les généraux allemands.

⁂

Le déplacement des troupes grecques

De Bucarest :

Le transport des troupes grecques vers Larissa, Chalois, Athènes, commencera la semaine prochaine.

⁂

Mauvaise humeur contre les Roumains

De Rotterdam :

Les délégués des compagnies de chemin de fer Austro-Hongroises et Bulgares, réunis en conférence, ont décidé qu'à l'avenir, les marchandises, ne passeraient plus par la Roumanie, mais prendraient la voie Nisch-Sofia.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

Le succès des Russes s'affirme tous les jours plus considérable par ses conséquences :

Les troupes turques battent en retraite dans plusieurs directions et sont poursuivies par nos alliés.

L'effet produit à Constantinople est énorme.

La population a violemment manifesté contre la guerre et le mouvement de révolte gagne l'armée.

Le mouvement est assez sérieux pour que les Boches soient dans l'obligation de protéger militairement les dirigeants de l'Empire !...

L'inquiétude témoignée par les Bulgares est également très grande. Les Turcs qui devaient coopérer à la défense du Danube ont dû, en toute hâte, être dirigés vers l'est et les Bulgares ont à prévoir, à la fois, l'attaque du sud et l'attaque du nord, très possible !

Ferdinand-le-Félon est rentré en toute hâte à Sofia. Les beaux jours sont finis pour ce traître à la cause balkanique.